

JEAN-FRANÇOIS DUSIGNE

CHARLIE CHAPLIN  
CITOYEN DU MONDE

*Une mine d'inspiration*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538972

Dépôt légal : septembre 2026





## **Charlie Chaplin, par-delà toutes frontières**

Ses films sont des tremplins pour l'imagination. Sa démarche est stimulante. Curieux, avide de créer, faisant siennes les disciplines qu'il s'empressait de maîtriser, il fut un découvreur qui a pris des chemins de traverse, osant tout risquer chaque fois qu'il lui fallait sortir de l'ornière.

Avec ses interrogations, ses attermoissements et ses crises, l'exemple de son engagement artistique invite à réfléchir.

Acteur, scénariste, réalisateur, producteur, compositeur et orchestrateur, Charlie Chaplin fut pionnier du cinéma. Il n'a cessé d'en explorer les innovations techniques dès qu'elles s'offraient à lui.

Acceptant sa propre dérision, il en a joué pour très sérieusement faire rire.

Il a su exploiter les ressources de ces outils premiers que sont le corps et la voix, ce qui donne envie de découvrir plus avant ses différentes manières de procéder pour concevoir, raconter et mettre en jeu des histoires qui parlent de notre temps.

Qui plus est, Chaplin ne s'est pas limité à un art « muet », il fut aussi précurseur dans la manière d'explorer les rapports entre les gestes, la musique, les sons, les bruits et les paroles : il a joué sur les possibilités de contrepunts, de redondances et de décalages entre ce qui est donné à voir et à entendre.

Ses recherches ont par suite influé sur le théâtre, la danse et l'opéra.

Charlie Chaplin nous pousse à observer, à découvrir avec lui l'évolution du monde : il s'en alarme et ce faisant, il interroge sa place d'être humain et son rôle d'artiste.

La poésie burlesque et la satire ont été ses réponses, sur fond tragi-comique.

Au fil de son parcours, il a rencontré des personnalités du spectacle vivant notamment russes, chinois, balinais et japonais avec qui il a pratiqué, trouvant d'emblée dans le jeu un terrain d'entente. Déterminants de part et d'autre, ces échanges ont suscité de fertiles appropriations réciproques.

Près d'un siècle plus tard, à travers le monde, des artistes de cultures aussi éloignées les unes des autres se sentent toujours de connivence.

La plupart des ouvrages dédiés à Charlie Chaplin ont porté sur sa vie et son œuvre cinématographique. Les archives sont accessibles en ligne<sup>1</sup>. David Robinson<sup>2</sup> est l'un de ses meilleurs biographes. Une anthologie<sup>3</sup> a trait au mythe de Charlot. Une exposition sur les modernités de Charlie Chaplin a donné lieu à un colloque international, assorti d'une publication collective<sup>4</sup> qui ont fait valoir ses impacts sur les arts à travers le monde, notamment en ce qui concerne la musique, la littérature et les arts plastiques. Mais le spectacle vivant n'a été que rarement mentionné.

Certes, pour affirmer sa spécificité, le cinéma a dû se démarquer du théâtre, notamment lors du passage au parlant. Cependant, la concurrence de cet art naissant a poussé le spectacle vivant à revoir ses pratiques de mise en scène et de jeu. Ébranlé dans ses habitudes, le théâtre n'est pas resté indifférent aux périodes de mutation du cinématographe dont le dynamisme a paradoxalement inspiré les scènes. Parmi d'autres, les inventions de Chaplin ont fait entrevoir de nouvelles pistes créatives.

Dans le monde anglo-saxon, il a été question de « chaplin-mania ».

Pour la jeune scène soviétique, l'engouement fut tel dans les années 1920 et 30 que Meyerhold a parlé de « chaplinisme ». Après avoir joué avec les formes du music-hall, de la pantomime, du cirque, jointes aux formes traditionnelles de la commedia dell'arte italienne et du kabuki japonais, Meyerhold et son élève Eisenstein se sont reconnus en Chaplin.

En Inde, en Asie, en Amérique du Sud, la popularité de ses films a également impacté des pratiques scéniques héritées de savoirs ancestraux.

Brecht a affirmé quant à lui la proximité du théâtre épique avec Chaplin, qu'il estima à la base même de sa démarche, ses films lui offrant des exemples de jeu distancié.

Jusqu'à ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle, de nombreux auteurs, des metteurs en scène de théâtre ou d'opéra, ainsi que des chorégraphes n'ont cessé de puiser dans son travail, pourtant d'abord dédié au cinéma.

Qu'ils ou elles soient acteurs, danseurs, chanteurs, mimes, clowns, acrobates ou musiciens, ils se sont nourris de ses recherches en cours de répétitions, ce qui, sans que ce soit toujours connu, a exercé un impact durable sur les processus créatifs.

Au Festival d'Avignon 2025, quatre spectacles lui ont fait directement référence. En juillet 2026 à Osaka, la compagnie du théâtre Bunraku a créé en marionnettes une adaptation de *City Lights*, *Les Lumières de la ville*.

Confirmant mes intuitions, l'enquête m'a fait réaliser l'ampleur de sa résonance sur le spectacle vivant. Sa démarche, ses films, son questionnement d'artiste sont une mine d'inspirations.



## En compagnie du petit homme vagabond

« Le grand mouvement dramatique moderne ne sera valable que lorsqu'il aura suscité les mêmes enthousiasmes qu'auront suscité les premiers films de Charlie Chaplin.<sup>5</sup> »

Charles Dullin en est convaincu quand en 1923 il annonce l'ouverture de « l'Atelier-Music-Hall », deux ans après avoir fondé à Paris le Théâtre de l'Atelier. Et c'est motivé par une expérience du front que Dullin lance ce nouveau projet sous l'étoile de Chaplin : avec trois autres poilus, dont l'un avait selon lui « de grands talents chaplinesques », ils ont réinventé dans les tranchées « la comédie improvisée de la commedia dell'arte » pour surmonter l'épreuve guerrière et survivre au traumatisme psychique des charges à la baïonnette. Avec les moyens du bord, c'est-à-dire leur corps et quelques ustensiles, ils portaient la hiérarchie en caricature, et se moquaient de l'absurdité des ordres. Ce qui n'a malheureusement pas empêché le partenaire de Dullin de mourir au combat.

### *Le petit homme est né au début de la Première Guerre mondiale*

En réponse à la Grande Tuerie, le besoin de mémoire va entretenir la flamme du Soldat inconnu pendant que le besoin de rire érigera le petit homme anonyme au rang de première célébrité mondiale.

Hanté par cette boucherie, mon grand-père Henri Bertin a connu le front dès l'âge de 17 ans. Je n'étais qu'un enfant, mais au sortir de ses cachemars, il me racontait sa guerre, car plus aucun adulte ne voulait l'écouter parler encore de combats, d'éventrations, de courses entre des corps déchiquetés. Il me parle de gaz, de rats et de typhus et je suis

fasciné. Entre deux horreurs, son visage s'éclaircit : il évoque les fous-rires, quand en permission, il découvre les petits films d'un dénommé Chaplin.

Comme Blaise Cendrars et Dullin, tous ont partagé les mêmes expériences. Dès 1915, les films de Chaplin ont aidé à tenir le coup. Quand, à la fin des hostilités, les poilus verront *Shoulder Arms* (1918), les rires seront libérateurs.

C'est moins pour son côté héroïque que pour son côté « Charlot » que ma grand-mère, Charlotte Barborin, dit avoir été séduite par Henri, ce soldat qui était venu chercher de l'eau dans son village. Pour la revoir, Henri a emprunté le cheval de son capitaine et défile fièrement dans Véry, proche de Verdun. Mais le cheval s'emballe ; il se retrouve à l'envers, accroché à l'encolure du cheval sous les yeux de Charlotte qui s'interdit de pouffer de rire...

### *Le Vagabond n'a pas de nom*

Le personnage de Charlot est universellement connu. Et pourtant Chaplin ne l'a jamais nommé ainsi. C'est un diffuseur français, Jacques Haïk, qui l'a appelé Charlot. Sans doute voulait-il le rendre plus familier en le baptisant de la sorte, ce qui me paraît regrettable.

En fait, Chaplin a évité de déterminer son personnage par un nom de famille qui lui aurait donné d'emblée une identité. Pour l'évoquer publiquement, il parle du Vagabond – *The Tramp* –, ou du petit homme – *little man* –. (Toutefois, pour se désigner lui-même dans ses notes de travail, il lui arrive d'écrire « Charlie » ou « Charlot » : quand Max Linder lui fit part de son surnom français, il en fut amusé.)

Le nommer « Charlot » est une commodité, mais n'est-elle pas réductrice ? Il me paraît préférable de le qualifier en français comme Chaplin l'a fait, avec ou sans majuscule. C'est quelqu'un dont on ne connaît pas l'histoire qui apparaît à l'écran, y faisant souvent intrusion. Nul ne sait d'où il vient exactement. Il a pu se trouver au mauvais moment là où il ne fallait pas. S'il émigre ou s'il cherche de l'or, l'important est qu'il y parvienne.